RECUEIL

DE

NOTICES ET RÉCITS KOURDES

SERVANT À LA CONNAISSANCE

DE LA LANGUE, DE LA LITTÉRATURE ET DES TRIBUS DU KOURDISTAN,

réunis et traduits en français

par

M. Alexandre Jaba,

consul de Russie à Erzeroum.

ST.-PÉTERSBOURG, 1860.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg	à Riga	à Leipzig
MM. Eggers et Comp.,	M. Samuel Schmidt,	M. Léopold Voss.

Prix: 1 R. = 1 Thlr. 3 Ngr.

Imprimé par ordre de l'Académie.

Septembre 1860.

C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.

Table des matières.

Avant-propos ..... pag. V — X.
Traduction :
Notice sur quelques tribus du Kourdistan ..... » 1 — 7.
Notice sur les poètes et auteurs, qui, dans le Kourdistan, ont écrit en langue kourde, — sur les lieux où ils demeuraient, sur leurs ouvrages en vers et en prose, ainsi que sur les divers récits qu'ils ont composés ..... » 8 — 11.
Notions préliminaires sur la science de la grammaire et sur quelques principes nécessaires à son étude, en langue kourmândji ..... » 12 — 14.
Recueil de récits ..... » 15—111.
Textes kourdes ..... » ١ — ١٢٨

Avant-Propos.

Le soussigné a été chargé par la Classe historico-philologique de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg de l'édition des textes kourdes contenus dans ce Recueil. Depuis 1856 M. Alexandre Jaba, consul de Russie à Erzeroum, par suite d'une invitation de M. l'académicien Dorn, profite de sa position dans l'interêt des études iraniennes, en vouant ses loisirs à la recherche des sources pour l'étude de la langue des tribus kourdes. Dans les volumes publiés de mes Recherches[1]) j'ai eu soin d'indiquer les textes kourdes que notre consul d'Erzeroum avait envoyés à notre illustre Académie jusqu'au printems de l'année 1858. Depuis lors il n'a pas cessé de se liver avec zèle à cette branche interessante des études orientales. Je me bornerai ici a reproduire les extraits du Bulletin de quelques séances de la Classe historico-philolologique de l'Académie, dans lesquels le lecteur trouvera les renseignements nécessaires concernant les envois de M. Jaba, postérieurs à l'époque du printemps de 1858.

Sèance du 22 *avril* (4 *mai*) 1859[2]) «Lecture est faite 1) d'une

1) Voir p. X de la Préface de la 1-re partie de l'ouvrage «Forschungen über die Kurden und die iranischen Nordchaldäer von Peter Lerch» (St.-Pétersbourg 1857) et pages 46 — 51 et 216 — 217 de la 2-de partie du même ouvrage (St.-Pétersbourg 1858).

2) Voir le Bulletin de la Cl. historico-philologique de l'Académie Impériale des Sc. de St.-Pétersbourg T. XVI, p. 254—255.

lettre datée d'Erzeroum le 3 mars 1859, par laquelle M. Jaba annonce l'envoi de son nouveau travail, Recueil de récits kourdes, avec transcription du texte et traduction française en regard; 2) D'un Rapport dont M. Dorn accompagne la présentation de ce travail de M. Jaba et d'une appréciation de cet ouvrage par M. Lerch. Une commission, composée de MM. Dorn, Böhtlingk, Wiedemann et Véliaminof-Zernof, est nommée pour discuter les questions se rapportant à la publication du dit ouvrage. Cette même commission voudra bien se prononcer au sujet de l'emploi que l'on pourra faire de l'examen fait par M. Lerch du travail de M. Jaba.»

Séance du 6 (18) *mai* 1859 [3]. «La Commission, nommée dans la séance du 22 avril a. c., pour examiner le mode de publication des matériaux relatifs à la langue kourde, envoyés par M. Jaba, consul à Erzeroum, présente son Rapport qui se résume ainsi:

«Parmi les matériaux assez nombreux envoyés par M. Jaba, sont surtout à citer: 1) Notice sur la littérature et les tribus kourdes; 2) Résumé de l'ouvrage kourde d'Ahmed-Effendi «Mem-ou-Zin»; 3) Vocabulaire kourde des dialectes Hekiari et Revendi; 4) Grammaire d'Aly Teremakhi, écrite en Kourmandji; 5) Notions préliminaires sur la science de la grammaire et sur quelques principes nécessaires à son étude, en langue Kourmandji; 6) Recueil de récits kourdes, avec une traduction en français.

«La Commission croit devoir n'en publier pour le moment que les trois manuscrits suivants, comme les plus intéressants et les plus utiles pour l'étude d'une langue aussi peu connue que l'est celle des Kourdes: 1) Notice sur la littérature et les tribus kourdes; 2) Notions préliminaires sur la science de la grammaire, et 3) Recueil de récits kourdes. Le tout pourra former un volume in-8°.

«Le résumé de Mem-ou-Zin a été omis, parce que c'est un simple extrait d'un ouvrage d'Ahmed-Khani, dont le contenu a déjà été communiqué au monde savant par une notice de M.

[3]) Voir le Bulletin de la Classe historico-philologique T. XVI, p. 299—300.

Lerch (présentée le 8 (20) janvier 1858; v. Mél. asiat. T. III, p. 242 — 255). Il vaudrait peut-être mieux publier l'ouvrage entier, dont M. Jaba possède deux exemplaires. Le vocabulaire kourde et la grammaire d'Aly Teremakhi ont, de l'avis de la Commission, un intérêt secondaire; ces écrits d'ailleurs entreront probablement dans la rédaction du dictionnaire complet et de la grammaire de la langue kourde, que prépare M. Jaba.

« Quant au mode de publication des textes kourdes qui constituent le fond des ouvrages choisis, la Commission propose de ne faire imprimer d'abord que les textes avec leur traduction, laissant de côté la transcription des textes en lettres françaises faite par M. Jaba. Cette transcription n'étant pas toujours faite d'après un seul et même système, la Commission croit pouvoir remettre toute décision à ce sujet, jusqu'à ce que le vocabulaire promis par M. Jaba soit achevé. Ce dictionnaire, où l'on trouvera probablement la transcription de tous les mots, pourra tenir lieu de la transcription complète des textes qui vont être publiés. La Commission trouve que la traduction de M. Jaba rend exactement le sens, mais il est désirable qu'elle soit encore plus litérale; M. Lerch entrera à cet effet en relation directe avec M. Jaba.

«La publication des ouvrages de M. Jaba, de la manière qui vient d'être indiquée, devrait être confiée à M. Lerch qui seul, par ses connaissances en langue kourde, est en état d'entreprendre un pareil travail, et qui, ayant de la décision de la Classe assisté aux discussions de la Commission, s'en charge volontiers.

«La Classe adhère aux conclusions de ce Rapport, et décide la publication des matériaux kourdes en un volume séparé.»

Les textes kourdes publiés dans ce volume, certainement, ne tarderont pas à éveiller chez les iranistes un triple intérêt: un intérêt linguistique, puis ethnographique et statistique, et enfin historique. Les données statistiques offertes dans la «Notice sur quelques tribus du Kourdistan» sont les plus récentes et les

plus complètes qu'on ait sur les tribus kourdes habitant la région septentrionale de leur patrie. Les renseignements qui y sont donnés complètent beaucoup ceux rassemblés par M. O. Blau dans la Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft vol. XII.

Les notions que nous fournit M. Jaba sur des écrivains d'origine kourde sont tout-à-fait neuves. En 1857 j'en ai donné une petite notice dans le Bulletin de la Classe historico-philologique de l'Académie (T. XIV, p. 349)[4]. Le contenu de l'ouvrage d'un des poètes kourdes découverts par M. Jaba, Ahmed-Effendi Khâni, a été discuté par moi dans le même Bulletin (T. XV, p. 161)[5]. En outre j'ai pu aussi citer dans le second volume de mes «Recherches» les noms de quelques autres poètes dont les productions ont été découvertes par feu M. Dittel et par M. Khanykov.[6])

Un tableau aussi exact que complet de la vie des tribus kourdes nous est offert dans les quarante récits populaires qui remplissent la plus grande partie du présent volume. Celui qui voudrait peindre le caractère national des Kourdes de notre époque serait obligé de puiser principalement à cette source qui, mieux que les relations des voyageurs, nous initie aux détails de la vie de ces montagnards.

Avant de terminer cet Avant-Propos je communiquerai au lecteur la courte biographie d'un homme d'origine kourde, qui, comme collaborateur de M. Jaba et comme son premier guide dans l'étude de la langue kourde, a aussi contribué au mérite du présent volume. Cette biographie m'a été communiquée par l'honorable consul, dans une lettre datée d'Erzeroum, le $^{10}/_{22}$ sept. 1857.

«Mahmoud-Effendi Bayazidli, Kourde d'origine, né à Bayazid, âgé de soixante ans, mais d'une verte vieillesse, a fait ses premières études dans sa ville natale, plus tard à Tébriz. Dès son

4) Voir aussi *Mélanges asiatiques* tirés du Bulletin t. III, p. 109—113.
5) Voir aussi *Mélanges asiatiques* t. III, p. 242—255.
6) Voir Forschungen über die Kurden. Abth. 2, p. 42—46, 56.

enfance il se voua à l'étude du Koran et de la littérature des langues arabe, persane et turque, qu'il connaît en perfection. Après avoir parcouru une partie de la Perse et du Kourdistan, il retourna à Bayazid, où il fut placé à la tête d'une école, et où il ne tarda pas à acquérir une certaine célébrité parmi ses compatriotes. Mais avec la chute de Pehloul-Pacha, dernier rejeton de la race régnante des Kourdes à Bayazid, il vint s'établir à Erzeroum. Dès son arrivée il y exerça la profession de khodja et jouissait d'une haute considéraion parmi les oulémas du pays. Le fameux Bedr-Khan-Bek, chef des Kourdes de Djézîra, s'étant revolté contre la Porte en 1846, Mahmoud-Effendi fut chargé par le mouchir militaire Hafiz-pacha d'une mission importante auprès de Bedr-Khan. Il s'acquitta de cette affaire délicate à la satisfaction du mouchir. Un an environ après il dut, par ordre de Kiamil-Pacha, alors gouverneur d'Erzeroum, se rendre auprès de Nouroulla-bek, chef des Kourdes du Hekiari, qui, comme Bedr-Khan, s'était aussi soulevé contre le gouvernement ottoman. Cette fois on a été également satisfait de la manière dont il avait exécuté les ordres du gouverneur. Sur ces entrefaites on réussit, à force de promesses, à attirer à Erzeroum le frère de Bedr-Khan, Khan-Mahmoud. Ce chef puissant, qui ne savait que le kourde, et que le gouvernement ottoman avait grand intérêt à ménager, fut durant son séjour à Erzeroum comblé de tous les honneurs possibles, de la part de l'autorité locale. Mahmoud-Effendi, vu ses connaissances dans les langues, fut attaché à sa personne comme drogman et compagnon.

«Peu de temps après, Khan-Mahmoud se révolta à Khevach, lieu de la résidence à lui assignée par le gouvernement ottoman et situé à 10 heures de Van. On saisit le pauvre Mahmoud-Effendi, on le jeta en prison et on ne le relâcha qu'après quinze jours et avec bien des menaces.

«Depuis cette époque commencèrent les revers de notre lettré, qui sut les adoucir par la résignation d'un véritable derviche.

«Je ne puis passer sous silence que parmi les écrivains

d'Erzeroum, Mahmoud-Effendi est le seul qui soit employé pour la rédaction des pièces persanes et pour leur traduction en turc.

«Pendant la dernière guerre contre la Russie, Mahmoud-Effendi perdit son frère, qui l'avait soutenu; les affaires de son fils, qui faisait le commerce à Bayazid, tombèrent aussi à cette époque en déconfiture. Le pauvre Mahmoud, ne pouvant plus suffire à ses besoins, pensait à se rendre en Kourdistan, lorsque mon retour à Erzeroum[7]) le fit changer d'idée. Depuis 1856 il est mon khodja, mon collaborateur pour le kourde. Les susdits personnages kourdes: Bedr-Khan-Bek, Nouroullah-Bek et Khan-Mahmoud subissent toujours leur exil, les deux premiers à Candie, le dernier à Roustchouk. On dit que le sultan songe à les gracier, mais j'y ajoute peu de foi.»

Comme ce livre est le premier qui offre des textes kourdes imprimés en caractères dont se servent les Kourdes lettrés eux-mêmes, j'ai cru nécessaire de lui donner un titre en langue kourde. Il a été composé par moi, en voici la traduction française: «Recueil de notices et récits en langue kourmândji réunis et traduits en français par M. Alexandre Jaba, consul de Sa Majesté l'Empereur de Russie à Erzeroum. Ce livre a été imprimé dans la ville de St.-Pétersbourg, l'an 1860 de Jésus-Christ, qui est l'an 1277 de l'hégire.» En outre j'ai ajouté une Table des matières en langue kourde et une liste des erreurs typographiques qui se sont glissées dans les textes originaux.

P. J. A. Lerch.

St.-Pétersbourg, août 1860.

---

7) M. Jaba étant venu au printemps de 1856 à St.-Pétersbourg, c'est à cette époque — qu'il fut invité par M. l'académicien Dorn à rassembler des textes kourdes.

Notice sur quelques tribus du Kourdistan [1]).

De quelques tribus kourdes de Bayazid, dites عشاير, قبايل et طايفه, avec indication du nombre approximatif de leurs familles.

Parmi les plus braves et les plus distinguées on compte la tribu de Sipkān (Sipkānli [2])). Les aghas (chefs) actuels de cette tribu tirent leur origine de l'ancienne maison d'Āti. Les qabilés sui-

---

1) Les tribus kourdes se subdivisent de la manière suivante, en commençant par la plus considérable:

a) *Achiré* عشيره, *grande tribu*, b) *qabilé* قبيله, *moyenne tribu*, c) *thàifé* طايفه, *petite tribu*. Ces tribus se comptent par khanés (خانه) qui signifie *tentes*, *familles*, pour les Kourdes nomades, *familles* pour les Kourdes à demeure fixe. Chaque khané comprend de 5 à 20 individus, hommes, femmes et enfants. Pourtant le mot *thàifé* est souvent pris dans le sens général et désigne toute tribu sans distinction d'*achiré* et de *qabilé*. Les grandes tribus, *achirés*, sont composées de *qabilés* et de *thàifés* ou simplement de *thàifés*. Il y a un bon nombre de qabilés et de thàifés qui ne dépendent d'aucune achiré; une telle tribu est nommée ordinairement طايفه‌يى متفرقه *thàifé isolée*. Les Kourdes nomades sont désignés sous le nom de اهل چاديرى *ehli tchadiri* ou اهل خيمه *ehli khimé*, *habitans des tentes*. On leur donne aussi le nom de كوچر *kotschér* ou *giotschér*, *nomades*. Les Kourdes à demeure fixe sont appelés اكنجى *ekindji*, mot turc signifiant *laboureur*. Ce n'est que depuis l'an 1845 qu'ils ont commencé à se fixer, mais malgré les efforts du gouvernement ottoman, cette opération se fait lentemeut et difficilement. Les Kourdes en apparence sont musulmans, quelques thàifés ne cachent point qu'ils sont des *yézidis*, secte que les Kourdes musulmans accusent d'adorer le diable. (Voir la note 12). Aussi, pour distinguer les uns des autres, les thàifés qui sont de cette secte, seront indiquées par le mot *yézidis* يزيدى.

2) Les noms des tribus terminés en ان prennent la terminaison turque en لى.

vantes forment cette achiré, qui séjourne dans la province de Bayazid :

	familles		familles
Sipiki	300	Māniki	200
Kiliri (yézidis)	100	Muχaï'ili (yézidis)	100
Birīni	70		

L'achiré Zilān (ou Zilānli)[3]) compte 2000 maisons à peu près, demeure dans la province de Bayazid et va de temps à autre camper en *Perse* ou dans les environs d'*Erivan;* les aghas appartiennent à l'ancienne famille de Ḏemā-'d-dīn-bek. Les thàifés suivantes forment cette achiré.

	familles		familles
Zīli	300	Pīreχāli	100
Ridiki	200	Kūrdiki	150
Dilχiri	80	Ḏemā'd-dīni	300
Geltūri	100	Deliki	60
Berūki	400	Māmzīdi	60
Sewīdi	100		

L'achiré Ḏelāliān[4]) dont les tribus forment un total de plus de 2000 maisons; elle se tient constamment dans les environs de Bayazid et aux alentours du mont *Ararat;* ses aghas sont issus de l'antique maison de Xiḏir-aγa surnommé Lāl (muet); quelques tribus de cette achiré vont quelquefois camper en Perse et dans la province d'Erivan.

	familles		familles
Xelikān	500	Kizilbaš-oγliyān	500
Ḏunekān	500	H'ása-saurān	300
Tema-χaurān	200		

3) La moitié de cette tribu est passé, pendant la dernière guerre, en Russie et y a fait acte de soumission; l'autre moitié occupe en ce moment ses pâturages habituels en Turquie, dans les environs de Bayazid.

4) La dernière guerre a disséminé cette achiré de la manière suivante: une partie s'est refugiée à *Makou*, chez *Aly-khan*, prince indépendant, une autre est passée à Erivan, une troisième est restée en Turquie à *Koroghly*, contrée située entre *Erivan* et *Kaghizmân.* On voit à Koroghly une ancienne forteresse qui sert encore aujourd'hui d'abri aux Kourdes.

L'achiré Hʿeiderān[5]), dont les tribus forment un total de plus de 2000 tentes; ses aghas sont de l'ancienne maison de Muhammed Šerīf; ces tribus sont attachées au territoire de Bayzid (où elles demeurent habituellement); quelquefois elles restent en *Perse*, quelquefois elles vont dant les environs de Wan et d'Erdiši:

	familles		familles
Sāde Hʿeideri . .	500	Mā'ir χurān . . .	100
Hʿemdiki	300	Milli	400
Ādemi	350	Āzīzi	100
Lāṭeki	200		

Les thàifés isolées (à demeure fixe), établies à Bayazid, à Diyadin, à Xamūr, à Alaškerd (qazas ou arrondissements du sandjaq de Bayazid) sont les suivantes:

dans la ville de Bayazid:

	familles		familles
Huverki	60	Pinyaniši	30
Gurān	40	Xalesini	30
Qaraḏildiz	30	Māniki	20
Dereḏeki	30	Māmzīdi.	30

Thàifés etablies dans l'arrondissement et dans les environs de Bayazid:

	familles		familles
Dereḏeki	100	Bāšimi	40
Māmzīdi	50	Deliki	50
Gurān	60	Pīreχāli	80
Hʿasini	500	Sāli.	100
(yézidis, à présent en Russie, dans le gouvernement d'*Erivan*)		Mūti	100
		Māseki.	50
		(yézidis)	
Temeχūri	30	Geltūri.	100
Xalesini	120	Davudi.	20

5) En ce moment quelques tribus de cette achiré se trouvent dans les environs de Van, d'autres dans leurs campements de Bayazid; 200 familles en sont à Khoy.

Thàifés établies à Diyadin *et dans les villages qui en dépendent:*

	familles		familles
Ādemi	300	Bāšimi	100
Berāzi	50	Sẹ̣ṭāriki	50
Kāskānli	200		

Thaifés établies à Xamūr *et dans les villages qui en dépendent:*

	familles		familles
Ādemi	200	Hemdiki	100
Bānuki	100	Bāšimi	100
Šeiχ-ħasani	50		

Thàifés établies à Alaškerd *et dans les villages qui en dépendent:*

	familles		familles
Memiṭi	400	Deliki	50
Bilinḍāni	50	Šādi	100
Milli	50	Huverki	109
Māniki	50	Mirdīsi	60
Mānuki	50	Eivezli	50
Berāzi	150	Sewidi	70

Achirés, qabilés et thàifés (nomades) séjournant aux alentours de Van, avec indication du nombre de leurs familles.

L'achiré Šikāki, dont les aghas descendent de l'ancienne famille de Hamza-beg. Voici les qabilés et thàifés qui la composent:

	familles		familles
Šikāki	800	Šemsiki	300
Tākūri	200	Muqri	300
Šẹ̣wi	200	Liwi	200
Ādemi	500	Sīṭāriki	100
Reši (yézidis)	200	Mendiki (yézidis)	200
Barawi (yézidis)	150	Belekurti (yézidis)	100

Kourdes nomades à Mehemdān:

	familles		familles
Geuriki	200	Xāni	500
Kukiti	200	Bārežūri	500
Ārebi	200	Aumeri	300
Mendesūri	150	Kuriti	100

Thàifés répandues dans la province de H'ekāri [6]):

	familles		familles
Hertuši	4000	Xāni	2000
Pinyaniši	3000	Šikevṭi	2000
Belīḏani	500	Bāzi	500
Ḏilu'i	500	Ṭuxreši	500
Ševrēši	500	Geveri	500
Musān	500	Bāxušāni	500
Xerwatē'i	1000	Beradausti	1000
Šivhelāni	1000	Bīšebābi	1000
Girāwi	500	Šīviki	300
Gurāndešti	500	Teinisi	500
Sipa'irti	1000	Daustiki	500
Qaraṭuri	1000		

Achirés et thàifés [7]) résidant dans le Buhtān [8]) et à Ḏezīri. Leurs chefs tirent leur origine de la famille Xalidi [9])

	familles		familles
Dīršewi	2000	Zāxu'i	2000
Reškutān	500	Dūdīrān	1500
H'aḏi āliyān	2500	Berwāzi	1500
Mīrān	1000	Gu'ini	1000
Atekān	1000	Gārisi	2000
Tunūri	2000	Āqunesi (yézidis)	1000
Nemīri	2000		
Gūve'i	1000	Šengāri (yézidis)	5000
Kendāli	2000		

6) Quelques-unes de ces thàifés sont nomades, les autres sont à demeure fixe.

7) Un tiers est nomade, les deux autres sont à demeure fixe.

8) Bouhtân sont appelés les environs de Djezîra.

9) Le fameux Beder-khan-bey, qui a constamment battu les troupes turques et qui en 1847, n'a été pris que par la ruse qu'avait employée Osman-Pacha assisté d'Omer-Pacha, appartient à l'ancienne maison de *Khalidi*. Beder-khan-bey est encore en exil à Candie.

Achirés et thàifés qui se trouvent dans les sandjaqs de Muš et de Bitlis [10]), ainsi que le nombre des familles de chacune [11])

	familles		familles
Hāseni	500	Ḍiberi	500
Biliki	500	Zireki	500
Hewidi	300	Hewiri	200
Beyendūri	300	Berāzi	300
Bānuki	500	Mutkāni	500
Xo'iti	500	Ṭilxūri	500
Memiki	200	Memāni	300
Sālāri	200	Ṭekūni (yézidis)	300
Awuki (yézidis)	300		

Achirés et qabilés qui se trouvent à Diārbekir et dans les environs [12]):

---

10) Les sandjaqs de *Mouch* et de *Bitlis* font partie de l'eyalet d'Erzeroum.

11) La moitié en est *ehli khîmé* (nomades), l'autre est *ekendji* (laboureurs, c. à d. sédentaires).

12) Il y a encore quelques tribus dans les environs de Terdjan, arrondissement (qaza), dépendant de l'elayet d'Erzeroum, comme:

Kourechanli	350	familles.
Poutikli	260	»
Pissiyanli	300	»
Hesserenli	300	»

Ces thàifés sont composées de laboureurs à demeure fixe; on leur a enlevé leurs tentes pour les empêcher d'aller aux pâturages qui leur servaient d'occasion d'exercer des actes de brigandage.

La grande tribu des *Doujiks* occupe les montagnes de *Dersim*, qui commencent à quelques heures de chemin d'Erzenghian et se prolongent dans la direction de *Kharpout* vers *Naghin* et Arabkir. Elle est composée de plusieurs thàifés, dont les plus renommées sont les *Balabanli* بلابانلى, les *Qoureychi* قوريشى et les *Goulabi* كولابى. La Porte Ottomane, malgré plusieurs expéditions militaires qu'elle avait dirigées à différentes époques contre les Doujiks, n'a jamais pu les soumettre. Ismaïl Pacha, mouchir actuel de l'armée d'Anatolie, a cherché encore cet hiver à les reprimer, mais ses efforts n'ont ammené aucun resultat. Il parait, qu'au printems prochain, une nouvelle expédition sera dirigée vers les montagnes de Dersim. On prétend que les Doujiks compte de trente à quarante mille combattants. Les Turcs les appellent Doujik دوژيك ou simplement اكراد (pl. de كرد), tandis que les véritables Kourdes leur donnent le nom de *Qyzylbahh* قزلباش. Les Doujiks forment

	familles		familles
Milli	4000	Urik	8000
leurs aghas actuels de l'ancienne famille de Temir-pacha Milli.		Qaraṭuri	3000
		Rišvāni	6000
		Silivi	4000
Bādili	2000		

Toutes ces tribus, soit achirés, soit qabilés, soit thàifés plus haut mentionnées, sont venues de Diyârbekir pour s'établir dans les contrées indiquées. Toutefois il est resté de chaque thàifé un certain nombre d'individus plus ou moins à Diyarbekir et à Miyafarekin, où ces fractions sont établies jusqu'à ce jour encore. Dieu le sait mieux sans doute.

---

une secte à part: ils reconaissent Ali pour leur Dieu et vivent en communauté de femmes. Ils sont ennemis acharnés des Turcs es ils montrent de certains égards pour les chrétiens. Une tribu moins forte que celle des Doujiks, mais plus turbulente, est la thàifé d'*Afchâr* طايفهٔ افشار. Elle est établie dans les montagnes de Césarée قيصريه, et est renommée par les actes d'atrocité et de brigandage qu'elle exerce sur les grands chemins.

Il a été dejà fait mention plus haut que les yézidis adorent le diable. Ils l'appellent melek thaous ملك طاوس, ange plein de majesté (majestueux comme un paon); cependant les yézidis de la montagne de Sindjar, que les Kourdes appellent شنكال donnent au diable le nom de Soultan سلطان. Leur chef spirituel s'appelle *cheykh* شيخ, son aide porte le nom de pîr پير. Ils ont encore un ministre nommé qaval قوال, dont la charge est d'expliquer le sens des paroles sacrées, قول, c-à-d. d'enseigner les dogmes de leur secte. A la mort d'un yézidi on place dans son cercueil un morceau de pain, quelques pièces de monnaie et un bâton. Lorsque l'ange *Mounkir* منكر, assisté de son grefier *Nekir* نكير se présente au mort pour lui faire subir son interrogatoire et le trouve indigne de franchir le seuil du paradis, alors le mort commence par offrir au Mounkir son pain, puis son argent et en désespoir de cause il se sert de son bâton pour disposer en sa faveur les deux anges et se fraye de cette manière le passage du paradis.

Erzroum, le 15 (27) mars 1857.

Notice

sur les poètes et auteurs, qui, dans le Kourdistan ont écrit en langue kourde, — sur les lieux où ils demeuraient, sur leurs ouvrages en vers et en prose, ainsi que sur les divers récits qu'ils ont composé.

Le premier poète est Ali H'ariri (Ali de H'arir); il y a de lui un divantché (recueil de poésies) renfermant toutes sortes de vers et de poèmes. H'arir est un village dans la contrée de Šemisdinān dans le sandjaq de H'ekari. Ses vers et ses poésies sont connus et renommés dans tout le Kourdistan, on les lit avec plaisir. Il est né, comme cela est probable l'an 400 [1]), et il est mort l'an 471 [2]) de l'Hégire. Il a été enterré à H'arir.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le second poète est Mela'i Ḏizri (le moullah de Djizra), originaire de Djizra du Bouhtan. Son nom est Cheykh-Ahmed. Il se fit connaître à Djizra l'an 540 [3]) de l'Hégire, — l'émir Oumad-ed din était alors prince de Djizra. Ce prince avait une soeur dont Cheykh-Ahmed devint amoureux. Il composa en son honneur beaucoup de ghazels (chansons érotiques) et fit encore un divantché qu'on appelle le divan du moullah de Djizra. Cet ouvrage est d'un style élégant et fort goûté parmi les Kourdes. Plus tard l'émir Oumad-ed din voulant mettre à l'épreuve l'amour platonique de Cheykh-Ahmed, lui offrit en mariage sa soeur; Cheykh-Ahmed s'en excusa (par ce refus il prouva que son amour pour la prin-

1) 1009—10 de l'ère chrétienne. L.
2) 1078—1079 de l'ère chrétienne. L.
3) 1145—46 de l'ère chrétienne. L.

cesse n'avait pour objet que le mérite, sans aucun égard aux sens). Cheykh-Ahmed est décédé dans l'année 556 [4]) de l'Hégire, il a été enterré dans la ville de Djizra. Son tombeau attire des pélerins.

Le troisième poète est Mouhammed, surnommé Feqii Teirān; il est originaire du bourg de Mi̯kis, dépendance de la province de Hekari; il est né l'an 702 [5]) de l'Hégire. On a de lui quelques narrations sur le Šeiχ Senāni et les contes de Bersisa en vers. Il a fait un ouvrage en vers, intitulé: Paroles du cheval noir (paroles attribuées au coursier de Mouhammed). On a de lui encore toutes sortes de poésies et de vers d'un style recherché et fleuri, portant le titre de mim et he (lettres mystiques formant l'un des surnoms de Dieu). Ayant atteint l'âge de 75 ans, il mourut en 777 [6]) de l'Hégire. Son tombeau se trouve dans ledit bourg de Mi̯kis.

Le quatrième poète est Mela'i Bāte (le moullah de Baté) dont le nom est Mul'a-Ahmed, originaire du village de Baté, qui fait partie des villages de Hekāri; il est né en 820 [7]). Il a composé beaucoup de vers qui sont réunis dans un seul divan, qui est fort joli. Il a écrit encore une brochure en langue kourde, intitulée: Mevlūd (naissance de Mouhammed) qui est très appréciée dans tout le Kourdistan. Après avoir atteint l'âge de 80 ans, il mourut l'an 900 [8]) de l'Hégire dans son village de Baté, où il est aussi enterré.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le cinquième poète est Aḥmed-Xāni, issu des peuplades de Hekāri, de la tribu des Xāniyān, qui vint s'établir à Bayazid l'an 1000 [9]) de l'Hégire, où il composa un ouvrage en vers, inti-

---

4) 1160—61 de l'ère chrétienne. L.
5) 1302—3 de l'ère chrétienne. L.
6) 1375—76 de l'ère chrétienne. L.
7) 1417—18 de l'ère chrétienne. L.
8) 1494—95 pe l'ère chrétienne. L.
9) 1591—92 de l'ère chrétienne. L.

tulé: Mem-u-Zīn [10]), traitant de l'amour, (āšiq māšuqān l'amant qui brûle de l'amour de son amante). Il y a de lui un petit glossaire contenant un choix de mots kourdes et arabes, connu sous le nom de Neu behār (les prémices du printems); la jeunesse kourde, en fait sa lecture après avoir terminé celle du Qoran. Il a composé encore toutes sortes de poésies en langues kourde, arabe et turque, soit gazeliyat, soit autres pièces de poésies. Il était très versé dans les arts et dans les sciences; c'est un des plus remarquables poètes kourdes, et en général on lui donne la préference sur les autres poètes. Il mourut en 1063 de l'Hégire [11]). Il avait fait construire à Bayazid une mosquée portant son nom, et c'est près de cette mosquée qu'il a été enterré.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le sixième poète, un des plus obscurs poètes kourdes, est Isma'il, originaire de Bayazid, élève [12]) d'Aḥmed Xāni, né en 1065 [13]) de l'Hégire et décédé en 1121 [14]). — Il a composé un petit glossaire kourmândji, arabe et persan, sous le titre de Gulzār (parterre de roses) a l'usage des enfans. Il a écrit aussi quelques poésies legères en idiome kourmândji. Sa notoriété se restreint dans les bornes de son pays natal; il est mort et enterré à Bayazid.

Le septième poète est Šerif-Xan, issu de la maison des Emirs de Ḥekāri, appartenant à la famille des Abbassides. Il est né l'an 1101 [15]) de l'Hégire à Ḍulamerk, dépendance de Ḥekāri. Il a

---

10) *Mēmoŭzīn*, quelques uns prononcent *Mēmŭzyn*. Ce mot est composé de *Mem* et *Zīn*. Mem est un nom d'homme chez les Kourdes; c'est une abréviation du nom Moubammed. *Zīn*, d'autres disent *Zēŷni*, est un nom de femme, qui correspond au nom Zēŷneb que les Turcs et les Persans donnent à leurs femmes.

11) 1652—53 de l'ère chrétienne. L.

12) élève est ici dans un sens figuré, c'est pour dire qu' Ismàil suivait la doctrine d'Ahmed Khâni et partageait ses principes.

13) 1654—55 de l'ère chrétienne. L.

14) 1709—10 de l'ère chrétienne. L.

15) 1689—90 de l'ère chrétienne. L.